

APOCALYPSE ZOMBIE

JOURNAL D'UN
SURVIVANT

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Apocalypse zombie: journal d'un survivant / Daniel Guay

Nom: Guay, Daniel, 1981- , auteur

Identifiants: Canadiana 20200082345 | ISBN 9782897834623 (vol. 3)

Classification: LCC PS8613.U26 A66 2020 | CDD jC843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture: Freepik

Images intérieures: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

DANIEL GUAY

APOCALYPSE ZOMBIE

JOURNAL D'UN
SURVIVANT



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

Apocalypse zombie: journal d'un survivant

Tome 1, 2020

Tome 2, 2021

Tome 3, 2021

Recruté par le CH

1. *Une difficile ascension, 2016*

2. *Le camp d'entraînement, 2016*

3. *Le but de la victoire, 2017*

Atlantide

1. *La prophétie du fléau, 2012*

2. *La guerre des civilisations, 2012*

3. *La chute d'un empire, 2012*

Anosios

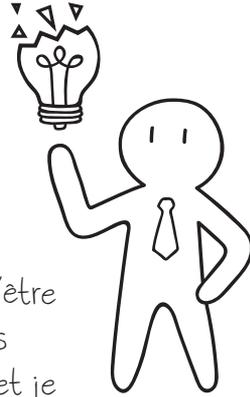
1. *Retour au pays des hommes, 2010*

2. *Le siège d'Ymirion, 2010*

3. *Les souterrains d'Asilbruck, 2011*

29 mai

Je n'aurais jamais pu anticiper ce qui est arrivé. Je croyais tout connaître des zombies. Avec ce que m'avait appris le docteur Poitras concernant la relation entre le groupe sanguin et les sprinteurs, j'avais le sentiment d'être devenu un véritable expert. Nous avons repris le contrôle de l'île et je m'occupais d'éliminer les monstres qui avaient échappé à notre attention. La situation était donc maîtrisée, jusqu'aux événements étranges survenus il y a environ une semaine.



Au départ, je croyais qu'il s'agissait d'un sprinteur particulièrement vorace. En une seule soirée, il s'en était pris à quatre personnes. La situation était inquiétante, d'autant plus qu'il ne s'était pas contenté de mordre ses victimes. Il les avait attaqués si sauvagement à la gorge qu'elles étaient toutes mortes instantanément. Évidemment, une fois revenues d'entre les morts, ces personnes n'étaient malheureusement plus en état d'expliquer ce qui leur était arrivé.

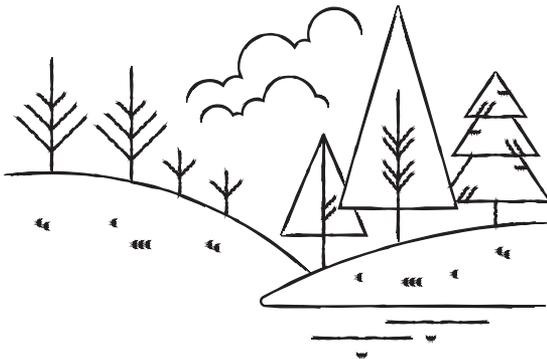


On m'a immédiatement informé pour que je règle le problème, ce qui n'était pas si simple. L'antidote qui coule dans mes veines me rend en quelque sorte invisible aux yeux des zombies ordinaires, ce qui n'est pas le cas avec les sprinteurs. Me lancer seul à la poursuite de ces monstres se serait avéré extrêmement périlleux, voire suicidaire. Je devais d'abord recruter des volontaires, ce qui a été plus rapide que prévu. Deux hommes avaient perdu leur femme et étaient prêts à tout pour se venger de



la créature à l'origine de ce drame. L'un d'eux avait fait appel à son beau-frère. J'étais ravi de pouvoir compter sur ces trois personnes, mais je n'étais pas certain que ce serait suffisant.

Nous avons fouillé les environs, puis notre petit groupe s'est dirigé vers le rivage. Il n'y avait aucune trace du coupable. Pendant une grande partie de la journée, nous avons parcouru les champs situés dans notre périmètre de recherche.



Vers la fin de l'après-midi, nous avons trouvé une autre victime. Un homme robuste d'une quarantaine d'années. Il n'avait rien pu faire pour repousser son agresseur. Comme ses prédécesseurs, on l'avait réduit au silence en lui déchiquetant la gorge. Immobile durant quelques heures, il avait recommencé à bouger pendant que je l'examinais. Aucun film d'horreur n'aurait pu me faire sursauter à ce point.



Je me suis occupé de ce nouveau zombie, puis mes compagnons ont insisté pour rapporter la dépouille à sa famille. Ce n'était pas notre priorité, mais ils le connaissaient bien et leurs sentiments l'emportaient sur la raison.

C'est en rejoignant le chemin Royal que nous l'avons aperçu. Un chien enragé qui s'en prenait sauvagement à une jeune femme. Cette chose n'était pas le résultat d'une rage canine ordinaire.



Un chien
zombie!

Le spectacle était terrifiant. Cet animal était monstrueux et d'une voracité sans limites. Nous étions tous figés, incapables de maîtriser notre peur.

- Qu'est-ce qu'on fait?

Mes compagnons comptaient sur moi pour leur indiquer la marche à suivre, mais je n'en avais aucune idée. Comme eux, je n'avais jamais été confronté à une telle créature. J'étais terrorisé et je n'étais pas en état d'établir un plan d'action.

Ne pas bouger	Il sera trop tard pour réagir quand le chien nous apercevra.
Fuir	Le chien nous prendra en chasse.
Attaquer	Peut-être notre meilleure chance de s'en sortir.

Je n'ai finalement pas eu le temps de prendre une décision. L'animal a relevé la tête et a foncé sur nous en poussant de terrifiants aboiements. Malgré tout, un seul d'entre nous a pris la fuite. Nous étions donc trois pour combattre ce nouveau type de monstres.



Le molosse courrait deux ou trois fois plus rapidement qu'un sprinteur. Sa vitesse lui conférait un net avantage. L'un des



hommes qui m'accompagnaient a essayé d'utiliser son arme pour se défendre, mais la bête a esquivé pour ensuite le mordre au bras.

Mon instinct me dictait de prendre la fuite, ce que j'aurais fait sans hésiter quelques mois auparavant. Toutefois, je n'étais plus le même. Je me considérais comme le protecteur de l'île et j'étais prêt à assumer mon rôle.



Pendant que le chien s'acharnait sur sa proie, je me suis approché pour l'éliminer avec mon couteau. Il gigotait dans tous les sens, au point où il était presque impossible à atteindre. Plus chanceux (ou plus habile), le troisième homme a réussi à lui enfoncer sa lame dans le flanc. Ce geste n'a pas paru incommoder l'animal, qui a simplement choisi une nouvelle proie. En quelques secondes, il a déchiqueté la jambe du malheureux qui s'en était pris à lui.



J'aurais dû courir pour fuir ce carnage. Il n'y avait aucun autre moyen pour échapper à ces crocs sanguinaires.



Sans réfléchir aux conséquences, je me suis jeté dans la mêlée. À trois contre un, nos lames ne cessaient d'atteindre leur cible, mais le sale cabot ne cessait pas de remuer. Comme tous les zombies, il n'avait qu'un seul et unique point faible: le cerveau.

Le combat s'est éternisé durant plusieurs minutes avant qu'un de mes alliés parvienne à atteindre la tête. L'animal s'est effondré d'un seul coup sans pousser le moindre gémissement. Une fois la bête maîtrisée, nous avons constaté l'étendue des dégâts. Aucun de nous trois n'y avait échappé.



Nos vêtements étaient en lambeaux et nous avions des morsures sur tout le corps. Tandis que je m'interrogeais sur les conséquences de ces blessures, mes deux compagnons essayaient déjà de nier l'évidence.

- Ce n'était pas un VRAI zombie. Il ne nous arrivera rien si on se fait soigner rapidement.

J'étais convaincu du contraire. Ce chien n'avait rien d'ordinaire. Comme tous les morts-vivants, il était insensible aux blessures qu'on lui infligeait. L'unique façon de l'arrêter était de lui bousiller la cervelle, ce qui était beaucoup plus difficile que sur un macchabée conventionnel.

↪ **Ce mot ne convient pas vraiment aux zombies.**

Ces hommes, qui s'étaient portés volontaires, représentaient désormais une menace. Je savais qu'ils se transformeraient en zombies. Par contre, j'ignorais dans combien de temps. J'étais peut-être moi-même condamné. Est-ce que l'antidote présent dans mon sang serait apte à empêcher ma transformation? Je ne voulais courir aucun risque.



Il n'a pas été facile de convaincre les deux hommes de prendre les dispositions nécessaires. Ils auraient préféré retourner auprès de leur famille, mais c'était impossible. Grâce à leur bravoure, ils avaient réussi à venger leur épouse et ils ne voulaient pas mettre la vie de leurs proches en danger.

Au final, nous avons décidé de nous rendre dans une grange, où chacun de nous s'est menotté à un poteau différent. Nous avons suffisamment de nourriture pour tenir deux jours. Une fois ce délai écoulé, notre sort serait scellé.



**J'avais prévu 4 paires
au cas où...**

Avant même la tombée de la nuit, l'un des hommes transpirait énormément. Il faisait de son mieux pour dissimuler sa condition, mais il était évident que le changement tant redouté commençait déjà à se propager en lui.



Lorsque je me suis endormi, nous étions tous humains. À mon réveil, c'était une autre histoire. Un zombie se débattait avec rage pour échapper à ses entraves. Son compagnon l'observait de loin, inquiet de subir le même sort.

- Je ne me suis pas transformé. Je ne suis pas comme lui.

Le malheureux ignorait que les gens ne réagissent pas tous à la même vitesse. En fonction de leur

B+
=
14h

groupe sanguin, jusqu'à deux jours
pouvaient être nécessaires avant de
devenir un mort-vivant. J'ai préféré
ne pas lui révéler cette triste vérité.
Il ne servait à rien de gâcher ses
derniers instants parmi les vivants.

À peine deux heures plus tard, les premiers
symptômes sont apparus chez le deuxième homme.
Je n'étais pas surpris, ce qui ne m'empêchait pas
d'éprouver une grande empathie.

Aveu:

**En secret, j'étais soulagé
de ne ressentir aucune
manifestation physique.**

En moins de vingt-quatre heures, deux
volontaires s'étaient métamorphosés en
monstres. J'ignorais où était passé le
troisième, mais je ne craignais pas pour
sa vie.



Je me suis obligé à conserver les menottes durant
une période totale de deux jours et demi. Une
fois cet isolement terminé, je ne courrais plus
aucun risque. L'antidote avait rempli son mandat
en me protégeant des morsures infligées par ce
ténébreux animal.

Après cette mésaventure, j'aurais dû me rendre immédiatement chez le docteur Poitras. Toutefois, la situation s'était énormément dégradée durant mon confinement. Les chiens morts-vivants s'étaient multipliés à la vitesse de l'éclair et la population avait lutté en vain pour réduire à néant cette nouvelle menace.

RÉSULTAT: une catastrophe

Des familles entières luttaienent pour leur survie contre des animaux voraces qui n'avaient plus rien du « meilleur ami de l'homme ». Une simple morsure à la jambe et c'était terminé.

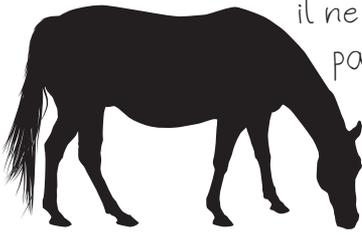
Certains se transformaient à peine quelques minutes plus tard.

Les zombies se multipliaient donc rapidement et se joignaient aux canidés pour attaquer la population.



Ce spectacle était tragique et déroutant. J'aurais voulu venir en aide à ces gens, mais c'était tout simplement impossible. Les monstres étaient partout. Il n'y avait plus rien à faire.

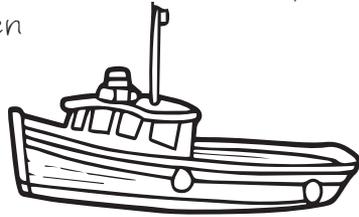
J'ai eu la chance de trouver un cheval qui paissait dans son enclos. Contrairement à ses semblables,



il ne semblait pas troublé par la panique générale qui régnait autour de lui. J'ai donc réussi à le monter et nous sommes partis vers l'ouest pour

rejoindre la maison du pêcheur avec qui travaillait Jane. Après tout ce que j'avais vu, il y avait de quoi être extrêmement inquiet. Ma copine savait parfaitement se défendre contre les zombies, mais ces chiens représentaient une menace beaucoup plus grande.

En approchant de ma destination, j'ai aperçu le bateau du pêcheur. J'aurais préféré qu'il ne soit pas là, ce qui aurait signifié que Jane était à l'abri sur l'eau. J'ai incité ma monture à avancer plus vite et j'ai été soulagé en apercevant celle que j'aimais m'observer depuis le balcon d'une maison.



- Dépêche-toi, il y a des grogneurs qui rôdent dans les environs.



= Grogneur

J'ai supposé qu'elle faisait référence aux chiens qui avaient été infectés. J'ai donc écouté son conseil et j'ai couru jusqu'à la porte. Avant de me laisser entrer, un homme costaud à la longue barbe m'a demandé si j'avais été mordu. Dave le pêcheur avait raison d'être prudent. Je lui ai juré que je n'avais rien et il a consenti à m'inviter dans sa demeure.



Dave le pêcheur

Jane est venue me rejoindre au rez-de-chaussée et s'est jetée dans mes bras. Il y avait plusieurs jours que j'étais absent et elle s'était imaginé le pire. Emma était également présente. Pour éviter toute gêne, nous avons échangé une simple poignée de main.

On m'a fait un résumé des derniers jours, même si j'avais assez bien deviné ce qui s'était passé. Les grogneurs, combinés à leurs victimes, s'étaient emparés de l'île.

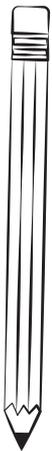


+ VICTIMES = + ZOMBIES



Cette fois-ci, il n'était plus question de résister. Nous devons d'abord et avant tout survivre, puis quitter cet endroit avant qu'il soit trop tard.

Plus d'une fois, Dave le pêcheur avait essayé d'atteindre son bateau, mais un grogneur rôdait dans les parages et arrivait à la course chaque fois qu'il mettait le pied à l'extérieur. Apparemment, j'avais eu de la chance de ne pas croiser cet animal à mon arrivée.



Il était impossible de tout prévoir, mais nous avons néanmoins établi un plan d'attaque. Une fois les détails réglés, nous avons décidé d'attendre avant de passer à l'action. Il valait mieux profiter d'un peu de repos pour être au meilleur de notre forme. Comme d'habitude, j'étais incapable de dormir. J'ai donc résumé les récents événements dans mon journal.

Je suis découragé à l'idée que l'île d'Orléans, comme tous les autres refuges où j'ai vécu, ne soit plus qu'un vaste territoire de chasse pour les morts-vivants. Le pire est que tout est ma faute. Je suis probablement le seul responsable, mais je vais devoir m'en assurer.

30 mai

Le temps est venu de mettre mon courage à l'épreuve. Mon cheval est toujours sain et sauf à l'extérieur. Je vais sortir le premier et chevaucher jusque chez le docteur Poitras qui n'habite pas très loin.

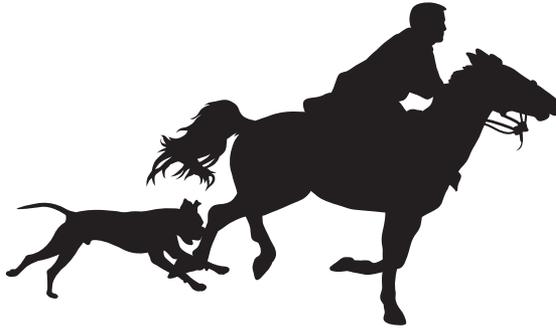
MA MISSION :

Attirer derrière moi le grogneur pour permettre au reste du groupe de rejoindre le bateau de pêche.

Mes jambes sont molles. Si la situation dégénère, je serai incapable de me défendre contre un zombie à fourrure. Tout le monde attend après moi. Je DOIS y aller. Tout ira bien... j'espère.

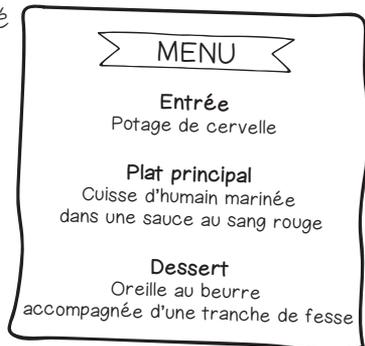
Le plan s'est PRESQUE déroulé comme prévu. Il y avait bel et bien un grogneur tout près de la maison. J'étais déjà sur mon cheval lorsque je l'ai aperçu. Il arrivait à toute vitesse, animé par la rage propre aux morts-vivants.

Hue! Mon destrier s'est immédiatement mis en mouvement. Il n'a malheureusement pas eu le temps de prendre assez de vitesse pour éviter une morsure à la patte droite. Le chien n'a pas réussi à assurer sa prise et nous l'avons ensuite distancé. Infatigable, la bête nous a suivis jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision. Je suis donc certain que Jane, Emma et Dave le pêcheur ont réussi à fuir.



En arrivant chez le docteur Poitras, je ne me suis pas donné la peine de frapper à la porte. Comme elle n'était pas verrouillée, je me suis empressé d'entrer.

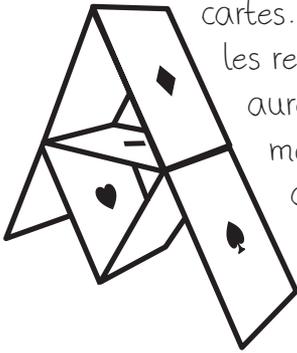
J'ai prudemment exploré chacune des pièces de la maison au cas où son propriétaire serait devenu du genre à manger ses invités. J'ai rapidement conclu qu'il n'y avait personne.



Je venais à peine de terminer ma fouille lorsque je l'ai aperçu par la fenêtre. Il était là, presque immobile, remuant la tête de gauche à droite en avançant lentement de façon saccadée. Le docteur Poitras était devenu l'un des leurs. Un regard vide avait remplacé toutes ses précieuses connaissances, son intelligence et sa maîtrise culinaire hors du commun.



Tout espoir de recréer l'antidote était perdu. Je ne pouvais faire autrement qu'être déçu. En seulement quelques jours, notre communauté s'était effondrée comme un fragile château de

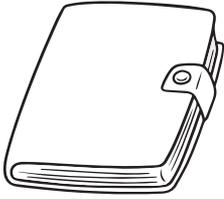


cartes. Avec un peu plus de temps, les recherches du docteur auraient pu freiner l'armée des morts-vivants. L'humanité avait besoin de cet homme, mais il appartenait désormais au camp adverse.

J'ignore ce qui m'a poussé à explorer le laboratoire installé dans ce qui servait autrefois de chambre d'amis. Peut-être mon intuition, ou simplement ma curiosité. Quoi qu'il en soit, une feuille blanche sur laquelle mon nom était écrit a attiré mon attention. Le docteur Poitras m'avait laissé un mot dans



lequel il s'excusait de ne pas avoir pu terminer ses recherches. Il m'invitait à prendre son carnet de notes dans lequel étaient consignées toutes



ses observations, ainsi que des formules qu'il m'était impossible de comprendre. Il espérait que je parviendrais à trouver une personne susceptible de terminer son travail. Cette idée me paraissait irréaliste, mais je me suis tout de même conformé à la volonté du scientifique.

Il est temps pour moi de quitter l'île. Il y a un kayak derrière la maison. Enfoui, sous de vieilles branches et des feuilles mortes, il n'a pas servi depuis plusieurs années. J'y ai jeté un coup d'œil l'autre jour et il paraissait en état de flotter. De toute façon, je ne dois pas aller très loin. Comme prévu, le bateau de pêche m'attend déjà au large. Je dois simplement réussir à mouiller l'embarcation. Le reste sera un jeu d'enfant.

